

Étude de cas : l'huile de palme du Guatemala



Usine d'huile de palme.[efn_note]

Oil palm: Fruiting *Elaeis*

guineensis by tatters, CC BY-SA

2.0 Source:

[https://www.flickr.com/photos/62](https://www.flickr.com/photos/62938898@N00/26853793846)

[938898@N00/26853793846](https://www.flickr.com/photos/62938898@N00/26853793846)

[/efn_note]

L'huile de palme est une huile végétale extraite du fruit et du noyau des palmiers à huile, principalement l'espèce africaine, *Elaeis guineensis*. L'huile de palme est un ingrédient de plus de 50% de tous les aliments transformés vendus sur les marchés alimentaires du monde entier. Ces aliments comprennent la margarine, les croustilles, le chocolat, les craquelins, les biscuits, la crème glacée et la soupe instantanée. Parce qu'il s'agit d'un produit agricole très polyvalent, l'huile de palme est également utilisée dans la fabrication de nombreux articles non alimentaires, notamment le savon, le shampoing, le déodorant, les cosmétiques, l'huile de massage et les lubrifiants pour machines. Il existe également une demande mondiale croissante d'huile de palme comme biocarburant.

Outre sa polyvalence, le palmier africain présente deux caractéristiques qui le rendent particulièrement attractif pour les entreprises de culture, de distribution et de vente de produits alimentaires. L'huile de palme est une plante à haut rendement, produisant dix fois plus d'huile par unité que les cultures telles que le soja ou le tournesol. L'huile de palme a également une période de gestation relativement courte avec des fruits qui peuvent être récoltés après seulement deux ans et demi de culture. Pour toutes ces raisons, l'huile de palme est devenue l'un des produits agricoles les plus recherchés au monde. La consommation mondiale d'huile de palme est passée de 15 millions de tonnes en 1995 à 69 millions de tonnes en 2018. Aux États-Unis, les importations d'huile de palme ont bondi de 485% au cours des dix dernières années. Aujourd'hui, l'huile de palme est l'huile végétale la plus produite et consommée au monde.¹

La culture intensive de l'huile de palme a commencé en Indonésie et en Malaisie au début du XXe siècle. Depuis lors, les deux pays ont abattu plus de six millions d'hectares de leurs forêts tropicales humides pour les palmeraies. Aujourd'hui, l'Indonésie et la Malaisie fournissent plus de 84% ² de

l'approvisionnement mondial annuel en huile de palme. Cela a renforcé la position des économies indonésienne et malaisienne sur le marché mondial. Au niveau national, quatre millions de personnes dans ces deux pays dépendent directement ou indirectement de l'industrie de l'huile de palme pour leurs moyens de subsistance. Les emplois liés à l'industrie de l'huile de palme comprennent l'exploitation forestière, la plantation, le désherbage, le parage, la lutte antiparasitaire, la récolte, le camionnage et le raffinage. Le revenu moyen des producteurs locaux d'huile de palme peut être jusqu'à cinq fois supérieur à celui des producteurs traditionnels de cultures de subsistance. Pour certains producteurs d'huile de palme, cette augmentation des revenus a permis un niveau de vie plus élevé, des possibilités d'éducation pour leurs enfants et l'accès à de meilleurs soins de santé.

Des recherches sur la croissance de la production de palmiers en Indonésie et en Malaisie montrent que lorsque le passage à la culture du palmier est effectué par des agriculteurs locaux en fonction des besoins locaux, la culture du palmier peut être durable sur le plan environnemental et social. Cela se fait généralement en intercalant quelques centaines d'hectares d'huile de palme avec les cultures de subsistance traditionnelles et la jungle.



Des millions d'hectares de forêts tropicales humides ont été converties en monocultures d'huile de palme en Indonésie, détruisant de vastes biomes de biodiversité.[efn_note] By Achmad Rabin Taim from Jakarta, Indonesia (P3260481) CC BY 2.0

Source:

https://en.wikipedia.org/wiki/Palm_oil [efn_note]

Cependant, des problèmes surviennent lorsque les agriculteurs locaux sont contraints de passer à la culture de l'huile de palme par des autorités politiques éloignées ou des entreprises agricoles et alimentaires nationales et internationales dont la première priorité est le profit économique. Dans ces cas, de grandes étendues de forêts sont généralement abattues et la terre est convertie en monoculture d'huile de palme. L'impact négatif de ces transitions à grande échelle a été bien documenté en Indonésie et en Malaisie. Ces impacts comprennent l'extinction des espèces, l'érosion des sols, la pollution de l'air et

de l'eau, les émissions élevées de CO₂, le travail des enfants, les abus des travailleurs adultes et les conflits de droits fonciers avec les populations autochtones.

La culture de l'huile de palme a également été introduite récemment à l'autre bout du monde, dans les forêts tropicales luxuriantes d'Amérique latine. Là-bas, douze pays ont déjà détruit d'immenses étendues de forêt tropicale humide pour cultiver des palmiers africains.

Le Guatemala produit actuellement le rendement en huile de palme par hectare le plus élevé de tous les pays du monde. Lorsque l'huile de palme a été introduite pour la première fois au Guatemala, les gens espéraient éviter les effets environnementaux, sociaux et économiques négatifs des monocultures qui étaient historiquement problématiques pour la Malaisie et l'Indonésie.

Depuis les années 80, le gouvernement guatémaltèque supervise la majeure partie de la culture du palmier à huile de type plantation du pays par le biais d'accords conjoints avec des entreprises agricoles et alimentaires nationales et internationales. Les objectifs économiques, sociaux et environnementaux proposés par le gouvernement étaient d'augmenter le produit national brut (PNB) du pays, d'améliorer la vie des Guatémaltèques ruraux et de protéger les terres pour les générations futures. Selon toutes les estimations, le premier objectif a été atteint. Le PNB annuel a maintenu un taux de croissance moyen de 3% depuis 2012, faisant du Guatemala l'économie la plus forte d'Amérique centrale. Cependant, en ce qui concerne la réalisation des deuxième et troisième objectifs, de nombreux observateurs affirment que la transition vers une production d'huile de palme à grande échelle a créé de graves problèmes sociaux et environnementaux.

Lisez cet excellent [aperçu](#) du [Fonds mondial](#) pour la nature sur les problèmes environnementaux et sociaux qui surviennent généralement dans les pays qui autorisent la culture massive d'huile de palme.

Selon la proposition du gouvernement, la culture des palmiers devrait améliorer le niveau de vie des agriculteurs ruraux. Compte tenu de la forte demande mondiale d'huile de palme, il serait logique que les bénéfices des ventes internationales d'huile de palme soient dirigés vers l'amélioration de l'infrastructure du Guatemala et de la vie du peuple guatémaltèque. Par exemple, les améliorations dans les zones rurales devraient inclure de meilleures routes, l'électrification et l'accès à l'eau potable. Étant donné que la croissance économique et la stabilité à long terme dans les campagnes du Guatemala nécessitent une main-d'œuvre éduquée et en bonne santé, les investissements devraient également être consacrés à la construction d'écoles rurales et de dispensaires. Une main-d'œuvre financièrement sûre n'est pas moins importante pour l'avenir social et économique du Guatemala. Les agriculteurs ruraux et les travailleurs des plantations devraient pouvoir compter sur l'huile de palme comme moyen de subsistance raisonnablement sûr et lucratif. Dans le même temps, les dirigeants nationaux devraient se concentrer sur le développement de méthodes de culture qui protègent la santé de la terre, de l'eau et de la faune pour les générations actuelles et futures.

Malgré les intentions déclarées du gouvernement, peu de ces améliorations ont accompagné la croissance de la culture de l'huile de palme au Guatemala. Des problèmes comme ceux rencontrés en Indonésie et en

Malaisie sont apparus. Il s'agit notamment des dommages irréversibles à la biodiversité environnementale de la région, à l'approvisionnement en eau et aux ressources alimentaires. Les «accaparements de terres» par les entreprises et les gouvernements créent plus d'espace pour la culture de l'huile de palme, mais éloignent les peuples autochtones de leurs territoires ancestraux. Beaucoup de gens considèrent ces actions comme des profanations des cultures matérielles et spirituelles des peuples autochtones.

Regardez cette [vidéo des Amis de la Terre](#) sur la culture de l'huile de palme du point de vue des populations autochtones du Guatemala.



Des milliers de poissons représentant plus de 20 espèces ont été tués lors de la catastrophe de la raffinerie d'huile de palme REPSA en avril 2015.[efn_note]

Source: Enter

<https://news.mongabay.com/2015/09/guatemalan-activist-murdered-after-court-suspends-palm-oil-company-operations/> [/efn_note]

La catastrophe la plus tragique de l'huile de palme au Guatemala s'est produite le 28 avril 2015, lorsque de fortes pluies ont débordé des étangs d'oxydation d'une raffinerie d'huile de palme. Le trop-plein a envoyé des matières toxiques dans la rivière Pasión, dans la région de Petén, dans le nord du Guatemala. En deux jours, plus de 160 kilomètres de la rivière ont été recouverts de milliers de poissons morts et d'autres espèces aquatiques. En plus de perdre leur source de nourriture, plus de 12 000 personnes le long de la rivière ont également perdu leur source d'eau pour boire, se baigner et nettoyer.

La société responsable du déversement était Reforestadora de Palma del Petén SA (REPSA). Cette société contrôle un tiers des 130 000 hectares de culture d'huile de palme du Guatemala et fournit de l'huile de palme aux géantes entreprises agricoles Cargill et Wilmar. Dans un premier temps, les tentatives des membres du gouvernement guatémaltèque d'enquêter sur la catastrophe ont été bloquées par le gouvernement et les hommes d'affaires fidèles à REPSA. Néanmoins, dans une décision historique, un juge courageux a jugé que le déversement était un "écocide" et a ordonné à la REPSA de cesser temporairement ses opérations pendant que les autorités gouvernementales menaient une enquête.

Peu de temps après cette décision, Rigoberto Lima Cioc, le premier autochtone à documenter les

dommages sociaux et écologiques des opérations REPSA, a été abattu en plein jour par des assaillants non identifiés. Après le meurtre de Cioc, trois autres dirigeants communautaires ont été enlevés et tués par des personnes fidèles à REPSA. Ces tactiques violentes ont créé l'effet recherché. Le juge qui avait ordonné à la REPSA de cesser ses opérations a été contraint de reculer et sa décision a été annulée. Aujourd'hui, REPSA est toujours en activité et les tueurs et assaillants qui ont assassiné les dirigeants de la communauté guatémaltèque restent en fuite.

Depuis 2015, les communautés autochtones et les organisations de justice sociale du Guatemala se sont réunies pour déclarer un « non ! » Retentissant. Certains groupes autochtones, comme ceux de la région de la Sierra Chinajá au Guatemala, tentent de bloquer l'accaparement des terres agro-industrielles en joignant leurs propriétés foncières familiales traditionnelles à de plus grandes propriétés communautaires sous gestion collective. Les groupes de femmes ont appelé à la fin de la déforestation massive et à la création d'un équilibre entre la culture de cultures vivrières pour la consommation locale et la culture de l'huile de palme pour le marché mondial.

Cette brève étude de cas sur l'huile de palme du Guatemala soulève des questions sur la nourriture et les systèmes alimentaires qui s'appliquent aux cultures et aux animaux du monde entier.

Margarita Osorio est une militante des droits fonciers autochtones dans la région d'Alta Verapaz au Guatemala. En savoir plus sur elle et son travail inspirant [ici](#).³

- Quels processus naturels et caractéristiques de l'écosystème sont importants pour cultiver des aliments sains à des niveaux durables ?
- Quels fondements et normes éthiques devraient guider notre prise de décision à mesure que nous cultivons, transportons, transformons, commercialisons, consommons et éliminons les aliments ?
- Quelles significations les êtres humains ont-ils donnés à la nourriture ? Comment la nourriture évoque-t-elle parfois la crainte et transmet-elle une qualité sacrée ? Quels sont certains des rituels et croyances concernant la nourriture que l'on trouve dans les religions du monde ?
- Quelles actions les gens entreprennent-ils dans le monde pour relever les défis auxquels sont confrontés la qualité, la disponibilité et la durabilité des aliments, et quelles actions pourrions-nous prendre ?

Études de cas supplémentaires

[Les « Concheras » et les Mollusques \(carte #36\)](#)

[Les Dangers de l'Atoyac \(carte #35\)](#)